

Province quelque personne de bonne volonté voulait bien faire un rapport de la nature du sol, des cultures qui y sont les plus répandues et des améliorations qui paraissent les plus avancées eu égard à la localité.

UN DE VOS LECTEURS.

Il est important, à notre point de vue, d'obtenir des renseignements exacts sur les points qui sont touchés dans le dernier paragraphe de la lettre qui précède ; nous espérons qu'avant longtemps nous pourrions publier des rapports comme ceux qui sont recommandés, si toutes les personnes à qui nous avons demandé des correspondances veulent bien nous les faire parvenir.—(Note Ed.)

#### Avantages des sociétés d'Agriculture.

Ah ! les habitants seraient bien heureux s'ils savaient convenablement tirer parti du sol que la nature leur a si généreusement donné, et s'ils voulaient mettre en jeu dans de bonnes conditions les forces actives dont ils disposent ! Mais non ! Ils préfèrent rester dans l'ignorance des choses agricoles et suivre les vieilles traditions de la routine. [Qu'on se rappelle bien que ce n'est pas le Rédacteur de *La Semaine* qui a osé écrire ces méchancetés. Mais pourrait-on par hasard en trouver l'application quelque part dans ce pays ?]

Des pionniers intelligents du progrès plantent cependant quelques jalons, ils se mettent en avant, ils font des efforts pour donner de bons exemples et tâcher de propager les meilleures méthodes de cultures : ils combinent les assolements d'une façon satisfaisante, ils se livrent à des labours profonds avec succès, ils fabriquent de bons engrais, ne laissent par conséquent rien perdre dans la ferme et fument sans parcimonie ; ils cultivent en abondance des plantes fourragères et sèment tous les ans une certaine quantité de betteraves avec lesquelles ils nourrissent des bestiaux qu'ils ne cessent d'améliorer par une sélection intelligente ; ils choisissent les semences les plus belles et qui conviennent le mieux à leurs terres et à leur élément ; ils font usage des instruments les plus propres aux travaux auxquels ils se livrent, et de cette façon ils économisent la main-d'œuvre ; ils pratiquent enfin une culture qui tend chaque année à devenir de plus en plus intensive, et par conséquent ils augmentent leurs revenus dans d'assez larges proportions.

Pourquoi tous les cultivateurs ne suivent-ils pas le même système ? Encore une fois, parcequ'ils ne veulent rien apprendre, parcequ'ils ne veulent

pas contribuer à étendre les limites d'une association agricole qui a déjà fait beaucoup pour le pays, et qui rend chaque année de nouveaux services par les bons enseignements qu'elle répand autour d'elle.

Avec de tels hommes un pays devrait marcher rapidement dans la voie du progrès, mais il faudrait de la bonne volonté, et c'est là ce qui manque le plus souvent. Vous avez un drapeau et vous ne le suivez pas. Il est vrai que les personnages influents par leur position officielle ou sociale, par leur fortune, se tiennent le plus souvent à l'écart, comme si le progrès de l'agriculture ne les intéressait pas. Ils ne comprennent pas ou ils ne veulent pas comprendre *que de l'amélioration ou du déclin de l'agriculture datent la prospérité ou la décadence des empires*, comme l'a dit avec tant de raison l'empereur Napoléon III. Le grand Sully n'a-t-il pas répété bien des fois : *Tout fleurit dans un pays où fleurit l'agriculture*. Le grand Frédéric n'a-t-il pas dit aussi : *Je préfère un homme qui fait croître deux épis au lieu d'un à tous les grands politiques de mon royaume* ?

Eh ! bien alors, pourquoi les membres des Sociétés d'Agriculture ne sont-ils pas plus nombreux, afin d'imprimer à l'agriculture cet élan qui lui fait le plus souvent défaut ? C'est l'association qui donnera la force, c'est l'association qui résoudra les problèmes les plus difficiles de l'économie rurale, et qui procurera aux habitants des campagnes cette influence dont ils ont tant besoin. Pour deux piéces quelquefois même pour une piastre, on fait partie d'une société utile, on prend part à des discussions intéressantes, on reçoit un bulletin, un journal dans lequel sont traitées avec soin les questions agricoles locales. Les comices [sociétés d'agri.] ont déjà rendu beaucoup de services et ils sont appelés à en rendre encore davantage si tous les membres de la famille agricole leur prêtent un appui moral et matériel.

Voilà de grandes vérités proclamées par des hommes de génie !

A. DE L.

*Revue d'Economie Rurale.*

#### Rapport d'une Exposition en France.

[Ces remarques sont-elles applicables au pays ? Ed. S. A.]

Nous avons assisté avec le plus plaisir au concours de la Société d'agriculture de.....

Les animaux de l'espèce bovine sont améliorés depuis quelques années cependant le plus grand nombre laisse encore beaucoup à désirer. Les bœufs et particulièrement les vaches font tous les travaux des champs, [voir Notes Edit. à ce sujet,] et c'est un progrès que nous aimons à constater, car on obtient ainsi de la viande à

un cours moins élevé, puisque les bêtes ont fourni pendant leur existence du lait et du travail, ce qui diminue d'autant le prix de revient ; aussi les habitants des campagnes mangent-ils de la viande qui leur coûte seulement quelques sous la livre. Ce n'est cependant point une raison pour ne pas chercher à obtenir une conformation plus complète : les bœufs et les vaches travaillent avec d'autant plus de courage qu'ils s'assimilent dans de bonnes conditions la nourriture qu'on leur administre, nous ajouterons aussi qu'ils fournissent alors une plus grande quantité de lait et de viande. Eh bien ! alors, pourquoi ne pas donner la préférence aux petites têtes, aux poitrines larges et profondes aux reins bien droits et suffisamment étoffés, aux culottes convenablement descendues, aux côtes bien arrondies, aux jambes fines et courtes, sans que le corps se rapproche trop de terre ? Ce sont là des caractères de force, de puissance, que nous n'avons pas toujours trouvés dans les animaux présentés à ....., qui péchaient presque tous par la culotte, par la poitrine, par la charpente, et qui n'étaient pas suffisamment étoffés.

L'espèce chevaline n'était pas brillante, cependant nous avons trouvé quelques bons types.

Nous citerons un poulain percherois de M..... ; malheureusement il a été impossible aux membres du jury, dont nous faisons partie, de décerner un prix à ces animaux, car le programme déclarait, nous ne savons trop pourquoi, que les jeunes pouliches seules avaient droit à des récompenses. Pourquoi ? Nous n'avons pu le savoir, et cependant nous avions toujours cru que pour faire un cheval il fallait un jument et un étalon : nous serions-nous trompé ?

Les pouliches laissaient à désirer ; les extrémités étaient généralement faibles et la conformation n'était pas satisfaisante sous bien des rapports. Les propriétaires ne réfléchissent pas qu'il faut approprier l'étalon à la jument ; ils ne tiennent aucun compte de ce fait, ils choisissent des étalons demi-sang appartenant à l'administration des haras, ils les donnent à des juments communes, et les résultats sont presque toujours mauvais, les élèves sont décousus dans tout leur ensemble ; il n'en serait point ainsi si ces juments avaient été saillies par des étalons étoffés, propres au travail. C'est là une fâcheuse et déplorable habitude que l'on rencontre très-souvent chez les habitants de la campagne.

Les porcs étaient très-mauvais. Ils appartenaient tous à la race du pays, qui fournit à la vérité de la bonne viande, mais en petite quantité, tout en consommant beaucoup. Les éleveurs feraient, il nous semble, une bonne opération en croisant les races du pays avec des verrats appartenant aux races des Berkshire ou Suffolk qui